

[ par Marie-Christine Duflos, conférencière des Musées nationaux ]

# Le Laos, le pays du million d'éléphants

CONFÉRENCE  
À DOMICILE



Les rives du Mékong, aux environs de Pakbeng 📷 J.-P. Levraut

## CONFÉRENCE À DOMICILE



La récolte du riz, principale culture du Laos 📷 C. Lecomte

Seul parmi les pays d'Asie du Sud-Est à ne pas avoir de façade maritime, le Laos, souvent disputé entre ses voisins (Vietnam, Cambodge, Thaïlande, Myanmar et Chine), a été à la fois un État "tampon" et un lieu de passage pour les hommes et les denrées commerciales. Cette situation particulière a en partie forgé un esprit laotien qui rend le pays des plus attachants.

Les montagnes constituent 70 % – soit l'essentiel – du paysage du Laos. Le nord de la chaîne annamitique forme la majeure partie de sa frontière avec le Vietnam. Monts et vallées se franchissaient autrefois à dos d'éléphant. Pratiquement disparus en raison des guerres modernes, ces placides pachydermes ont donné son surnom au "pays du million d'éléphants".

Le Mékong traverse le Laos du Nord-Ouest au Sud-Est sur une longueur de 1 898 km. Il sert de frontière avec la Thaïlande et d'artère vitale, à la fois pour le transport des personnes et des denrées et pour l'agriculture (irrigation des rizières et culture vivrière sur berges). Il est pourtant peu propice à la navigation en raison de son flux irrégulier, de ses nombreux rapides et de ses chutes (les chutes de Khone, notamment).

Trois grandes régions ont compté dans l'histoire du pays ; du nord au sud : Luang Prabang, Vientiane, Champassak.

## Un peu d'histoire moderne

Le Laos, bien connu des pays frontaliers qui l'utilisaient, le convoitaient et souvent l'ont dominé (aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, il est sous domination siamoise), a été découvert tardivement par les occidentaux. La mission de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales conduite par Geritt van Wuystoff en 1641-1642 et celle du jésuite G.M. Leria en 1642-1648 eurent peu d'impact sinon dans l'imaginaire local. C'est le récit de la mission du naturaliste Henri Mouhot, publié en 1866, qui révèle le pays à l'Occident. Après avoir traversé le plateau de Korat, Mouhot arriva dans la "charmante petite ville" de Luang Prabang en juillet 1861. Il mourra du paludisme non loin de la ville en novembre de la même année. Pour lui, si ce n'était la chaleur torride, il aurait appelé cet endroit "un petit paradis". Le monument érigé sur sa tombe lors du passage de la mission d'exploration du Mékong par Ernest Doudart de Lagrée (1867) est toujours visible aux abords de la ville, sur les rives de la rivière Nam Khan.

## C'est le récit de la mission du naturaliste Henri Mouhot, publié en 1866, qui révèle le pays à l'Occident

C'est à Auguste Pavie, arrivé en 1869 et devenu premier gouverneur général français en 1894, que l'on doit le rattachement du Laos à l'Indochine française. Il est aussi responsable de la première traduction de manuscrits sur feuilles de latanier conservés au monastère de Vat Mai de Luang Prabang, révélant ainsi à l'Occident l'histoire et la mythologie laotiennes.

La présence française a laissé son empreinte dans l'architecture (utilisation de la brique et de la chaux pour les édifices coloniaux), l'infrastructure (création de routes qui resteront des pistes jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle), l'alimentation (le pain)... Elle s'est achevée avec la proclamation de l'indépendance le 19 juillet 1949. S'ensuivit une période de guerres qui ne s'acheva qu'en 1975. En outre, les dégâts causés par la guerre du Vietnam dans les années 1960, la piste Ho Chi Minh passant dans l'est du pays, ont fait du Laos le pays le plus bombardé au monde par rapport à sa superficie : pendant 9 ans, il reçut 260 millions de bombes.

Dirigé par un gouvernement issu du Pathet Lao qui prit le pouvoir le 2 décembre 1975, se relevant difficilement de ses meurtrissures, le Laos s'est ouvert au tourisme au début des années 1990. En 1995, Luang Prabang, son ancienne capitale, était inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.



La plaine de Jarres, dans le nord du Laos 📍 J.-C. Chéron

## CONFÉRENCE À DOMICILE

### Mythologie et histoire ancienne

La légende raconte que c'est à Muang Then (dans l'actuel district de Dien Bien Phu) que Khun Borom, roi des dieux assimilé au dieu de l'orage hindou Indra, et ancêtre des Lao, serait descendu du ciel sur la terre. Il avait comme assistants Pu No et Na No, deux esprits (*phi*) devenus divinités protectrices de Luang Prabang. Quand leur ancien sanctuaire fut détruit par la construction du Vat Aham en 1526, ils auraient choisi de résider dans deux vieux banians ayant poussé près de l'entrée de l'enceinte du nouveau sanctuaire. La légende de Khun Borom, très vivace dans la région de Luang Prabang, est commune à l'ensemble du pays et assure en partie sa cohésion.

Des traces préhistoriques ont été retrouvées au Laos. Ainsi, les premiers habitants du pays, les Kha (ou Lao Theung), auraient aménagé les mégalithes (jarres, menhirs et cromlechs) que l'on peut voir dans la plaine des Jarres, dans la province de Xieng Khouang.

Dans la province de Champassak, à 120 km au nord des chutes de Khone qui marquent la frontière avec le Cambodge, le Phou Kao culmine à 1 476 m d'altitude. Cette montagne est couronnée par une formation naturelle évoquant un linga, symbole du dieu Shiva. Des inscriptions khmères témoignent que, dès la seconde moitié du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, elle est connue sous le nom de Lingaparvata. Les sources épigraphiques, confirmées par l'archéologie, révèlent que la région, d'abord occupée par les Chams (originaires du Vietnam), fut conquise par les Cambodgiens. C'est sur les flancs du Lingaparvata que fut construit l'ensemble khmer de Wat Phou. De fondation préangkorienne, il s'agit d'un complexe monumental hindou des <sup>x</sup><sup>i</sup><sup>e</sup> et <sup>x</sup><sup>ii</sup><sup>e</sup> siècles qui se développe sur 7,4 km selon un plan axé est-ouest. De la hauteur de la plaine jusqu'à 100 m au-dessus se succèdent deux grands réservoirs (*baray*) suivis par une allée de bornes qui se termine par deux "palais" symétriques ; ensuite, une grande allée conduit à des séries d'escaliers escadant la pente. Ils donnent accès à la terrasse supérieure, soutenue par sept grandes terrasses en gradins. En haut, le sanctuaire principal s'ouvre à l'est. La terrasse est bordée au nord par un portique autrefois couvert, adossé à une falaise où coule une source sacrée qui alimentait probablement la cella (sanctuaire interdit aux profanes) en eau lustrale.



Le site de Wat Phou, le Phou Kao dominant en arrière-plan © J.-M. Laurent

Des photographies aériennes et des fouilles récentes montrent une occupation ancienne très dense de toute la plaine dans un rayon de 40 km autour du site. Ainsi, à l'ensemble religieux est associé une ville préangkorienne (<sup>vi</sup><sup>e</sup>-<sup>vii</sup><sup>e</sup> siècle après J.-C.), située à environ 5 km, au bord du Mékong. Rectangulaire, elle mesure environ 2,3 km sur 1,8 km. Le fleuve a mangé une partie de l'est de la cité. La ville renferme de nombreux vestiges (essentiellement préangkoriens) : murs, monuments de brique, quelques éléments architecturaux de pierre, socles de statues parfois inscrits. C'est sans doute là que se trouve le berceau de la famille du roi Içanavarman I<sup>er</sup>, fondateur de la plus ancienne ville préangkorienne du Cambodge, Sambor Prei Kuk (<sup>vii</sup><sup>e</sup> siècle).

### Les archéologues de l'École française d'Extrême-Orient continuent des prospections et des fouilles, essentielles pour comprendre les origines de l'empire khmer

Les archéologues de l'École française d'Extrême-Orient (EFO) continuent, à travers l'ensemble du site, des prospections et des fouilles, essentielles pour comprendre les origines de l'empire khmer. La présence khmère est effective au Laos jusqu'au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle non seulement dans la région de Champassak mais aussi dans celle de Vientiane et jusqu'à Luang Prabang, où une stèle khmère et des statues en grès ont été retrouvées. L'influence khmère permet aussi de comprendre certains aspects de l'architecture et de la sculpture lao. Les Khmers introduisirent l'hindouisme, puis le bouddhisme ; ces religions se sont mêlées aux croyances traditionnelles dans les esprits de la montagne, de l'eau, du sol, des rizières, en particulier les *phi*.



La chapelle du Palais royal abritant le Prabang, à Luang Prabang 🇇🇵 M.-F. et J. Charles

## Le royaume du Lan Xang et le bouddhisme

Apparentés aux Tai, les Lao sont descendus du sud de la Chine, en passant par Muang Then (Dien Bien Phu) et la vallée de la Nam Ou, à partir du XI<sup>e</sup> siècle. Ils repoussent vers les montagnes les Kha (Lao Theung) installés avant eux. En 1353, un prince lao du nom de Fa Ngum, élevé à la cour angkorienne et gendre du roi khmer, conquiert le territoire de ses ancêtres autour de Muang Sawan (future Luang Prabang) et fonde le premier royaume lao, le royaume du Lan Xang ou "pays du million d'éléphants". Avec lui, le bouddhisme theravada s'implante. À sa demande, le roi khmer envoie à son gendre une délégation de moines accompagnée de textes bouddhiques et d'une statue en or (ou dorée) du Bouddha, réputée originaire du Sri Lanka, le Prabang. Ce Bouddha debout devint le palladium du royaume. Mesurant 0,50 m de haut, il est censé abriter un *phi* puissant. C'est en raison de sa présence que la ville fut rebaptisée Luang Prabang, "la cité du Bouddha d'or fin", en 1563. La statue fut transférée à Vientiane quand cette dernière devint capitale politique au XVIII<sup>e</sup> siècle. Après bien des déboires, le Prabang est aujourd'hui de retour dans sa ville éponyme où il est toujours vénéré. Un magnifique sanctuaire lui a été construit dans les années 1990, à l'entrée de l'enceinte du Palais royal construit par les Français et devenu musée.

Une autre statue précieuse, elle aussi habitée par un *phi* puissant, est installée à Vientiane en 1564 : le Bouddha d'émeraude. Censé lui aussi être originaire du Sri Lanka, il serait passé par le Cambodge avant d'arriver au royaume thaï du Lan Na. Cette statue en cristal vert représentant le Bouddha assis prenant la terre à témoin aurait été retrouvée enrobée dans une couche de stuc en 1434, dans un stupa de Chiang Rai endommagé par la foudre. Le prince du Lan Xang, Say Setthathirath, ayant régné sur le Lan Na, pays de sa mère, de 1545 à 1548, rapporta la statue quand il retourna à Vientiane pour succéder à son père le roi Pothisarath. La statue fut installée dans une chapelle spécialement édifiée pour elle

en 1565-1566, le Wat Phra Keo. Après divers déplacements, elle retourna à Vientiane. De là elle fut emportée en 1778 avec le Prabang par les Thaï, qui finirent par l'installer le 22 mars 1784 au Wat Preah Keo de Bangkok où elle se trouve toujours. Le Prabang, quant à lui, fut renvoyé au Laos en 1782, les *phi* résidant dans les deux statues ne pouvant, selon la croyance, cohabiter dans un même lieu sans apporter le malheur. Des copies du Bouddha d'émeraude se trouvent dans des pagodes de Luang Prabang alors que le sanctuaire de Vientiane, reconstruit à l'identique entre 1936 et 1942 avec le concours de l'ESEO, est devenu un musée de sculptures bouddhiques.

Le bouddhisme de tradition cinghalaise marque profondément la culture laotienne. Le pays est parsemé de monastères et de chapelles dont les plus célèbres et les plus anciens se trouvent à Luang Prabang et à Vientiane.

## CONFÉRENCE À DOMICILE

### Le monastère laotien

Le monastère laotien comprend des bâtiments en bois et en dur inclus dans une enceinte percée d'une ou plusieurs portes. Cette enceinte est généralement constituée par un petit mur de brique crénelé. Près d'une des portes est installé l'abri pour le ou les tambours qui rythment la vie des moines vivant dans la partie la plus boisée de l'enceinte.

L'espace sacré est parsemé de temples plus ou moins importants de plan carré ou de chapelles de méditation en berceau brisé, de *tat* (stupas) de toutes tailles, du plus petit au plus imposant. Leur forme singulière est dite "en balustré" ou "en carafe" quand ils n'ont pas l'aspect d'un sanctuaire khmer planté sur de hautes terrasses. Le plus original de Luang Prabang est le Tat Mak Mo. Ce "stupa pastèque" (*Watermelon Stupa* de son nom anglais) est dit inspiré de l'art cinghalais. Lors d'un effondrement, on y a retrouvé des statuettes de Bouddha en diverses matières, désormais conservées au musée installé dans l'ancien palais. Le *tat* le plus célèbre est le Pha Tat Luang ou "Grand Stupa" de Vientiane que l'on dit contenir une relique des cheveux du Bouddha. Symbole de la nation lao et de l'unité du pays, il figure sur les armes

nationales et fut construit en 1560-1566 par le roi Say Setthathirath, fondateur de la grandeur lao, dont la statue est sur la place devant le monument. En 1976, des fouilles ont révélé la présence sur le site d'un sanctuaire mon (VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles) puis d'un prasat khmer (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles).

### Le bâtiment le plus important du monastère est le *sim*, à la fois salle de réunion des moines et salle de prière contenant l'autel

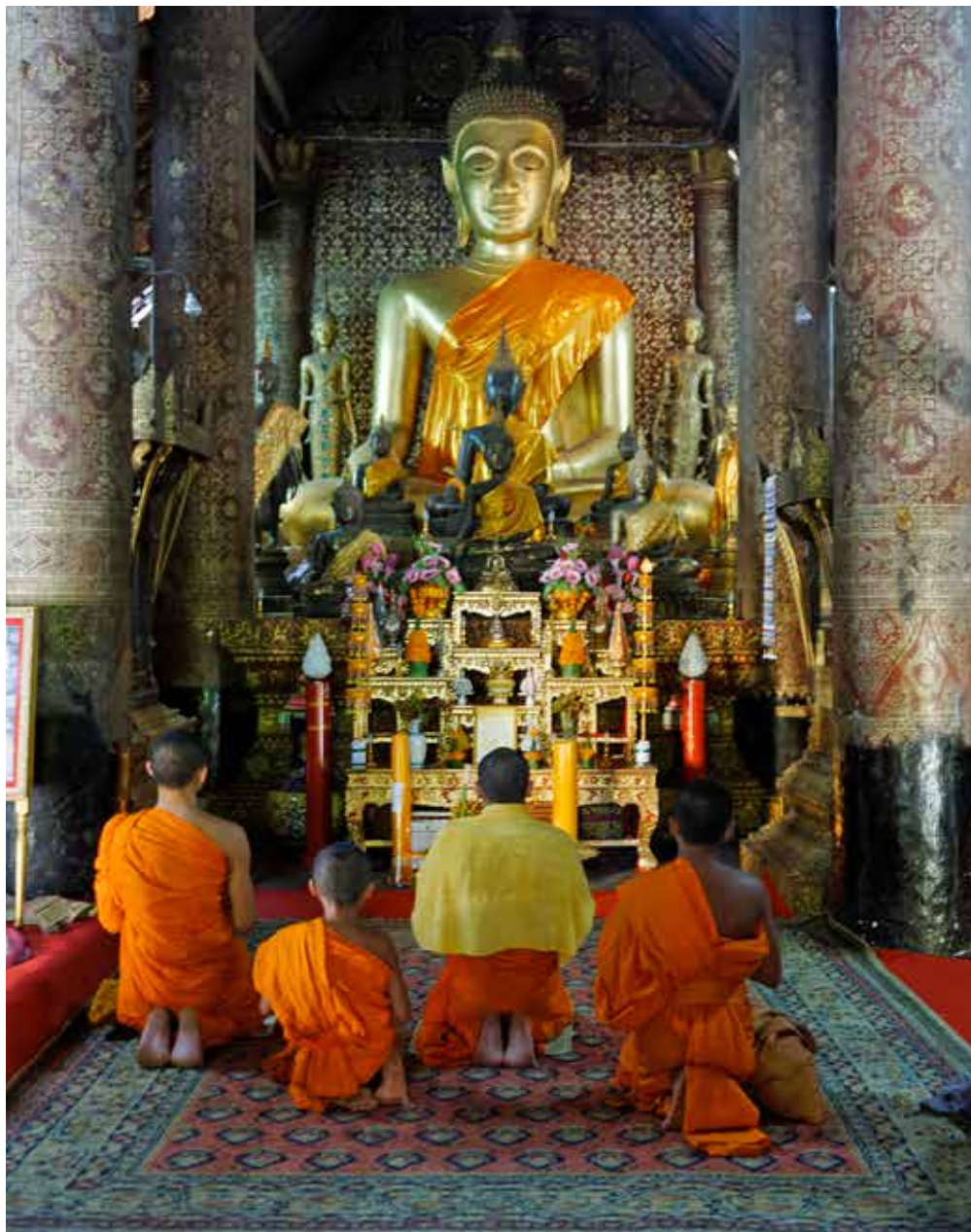
Le bâtiment le plus important du monastère est le *sim*, à la fois salle de réunion des moines et salle de prière contenant l'autel. Le plan en est varié, allant de la simple salle rectangulaire, dans laquelle l'autel est placé contre le mur du fond, à une salle à 3 ou 5 nefs. L'autel est alors placé entre l'avant-dernier entrecolonnement, laissant un espace de circulation à l'arrière. La variété des plans rend le classement des *sim* difficile. Il existe deux classements : le premier fait par l'EFEO et le second établi par l'Unesco, qui déterminent chacun 4 styles avec des variantes et des sous-groupes.

La toiture en bâtière débordante, souvent à recouvrements, permet d'assurer la protection de porches ou d'une galerie autour du bâtiment. Cette toiture a tendance à descendre assez bas dans les *sim* du nord du pays pour protéger contre le froid. Dans le sud, la toiture plus courte sur de hautes colonnes donne aux *sim* une silhouette plus proche de celle des sanctuaires thaïs, tel le Wat Phra Keo à Vientiane. La partie centrale de l'arête faîtière est ornée d'un Dok So Fa, "bouquet de fleur de ciel", symbolisant la montagne du centre du monde, le mont Meru. Il se compose de 1 à 7 petits édicules miniatures étirés en hauteur, de parasols ou même de nagas (créatures mythiques mi-hommes mi-serpents) de taille décroissante à partir d'un motif central. Le fronton triangulaire est généralement sculpté de divinités, de scènes bouddhiques ou inspirées du Ramayana lao.



Le Tat Mak Mo, ou *Watermelon Stupa* © C. Lecomte

## CONFÉRENCE À DOMICILE



Le *sim* du Wat Xieng Thong, partie centrale du monastère où se trouve l'autel 📍 J.-C. Chéron

Le bouddhisme laotien a intégré des cultes plus anciens comme celui des *phi*, et l'hindouisme venu du Cambodge. Il n'est pas un monastère qui ne possède, près de son mur d'enceinte, de petites maisons pour les esprits du lieu. Les danses des esprits protecteurs de Luang Prabang, Pu No et Na No, sont à nouveau intégrées aux fêtes bouddhiques. Les serpents, protecteurs du sol, font partie du décor des monastères jusque sur la toiture des *sim*. Certaines divinités du bouddhisme ont été associées au culte des esprits, ainsi Phra Mae Thorani, la déesse de la terre, tordant sa chevelure pour témoigner en faveur du Bouddha lors de l'éveil, est devenue un esprit protecteur du sol. Les grands dieux hindous – Brahmā, Vishnou, Shiva ainsi qu'Indra – font partie des protecteurs des temples, de même que des personnages plus incongrus comme les Vénitiens ou les Hollandais du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle au Wat Pa Ke, à Luang Prabang.

Les décors peints, au pochoir, en verroterie ou en bas-relief ornent murs et huisseries ; la geste du prince Rama, dont existe une version proprement laotienne appelée Prah Lak Prah Lam, est illustrée comme sur les magnifiques vantaux de la chapelle du char funéraire du Wat Xieng Thong ou sur la poutre d'une des vérandas du Wat Mai, à Luang Prabang. Le décor proprement bouddhique prend pour thèmes les scènes de la vie du Bouddha historique, les dix grands *jataka* (ses vies antérieures) et les enfers bouddhiques inspirés par le Traiphum. Il s'y ajoute parfois des récits populaires comme la vie de Chanthaphanith, le marchand de bétel devenu roi du Laos.

Les murs et colonnes du *sim* sont blanchis à la chaux, peints, décorés de verroteries ou le plus souvent d'un décor au pochoir doré ou argenté sur fond rouge ou noir. L'encadrement des portes et des fenêtres, en forme de façade de temple à pinacle, encadre des vantaux sculptés ou décorés au pochoir. Quelques rares *sim* n'ont pas de vantaux mais des balustres à la manière khmère, comme le Wat Visoun à Luang Prabang.

L'autel est chargé de bouddhas de toutes tailles, dans des attitudes variées, disposés autour d'une statue colossale du bienheureux assis prenant la terre à témoin. À l'avant est placé un porte-luminaire dont les plus somptueux sont ceux du Pha That Luang, du Wat That et du Wat Wisoun. Non loin se trouve la chaire du supérieur du monastère, petit siège bas souvent très orné. Lors des fêtes, une chaire à prêcher en forme d'autel est placée pour lui à l'extérieur du *sim*.

Deux autres objets, indispensables pour la fête du bain des bouddhas, sont gardés dans le *sim* : la chapelle au toit percé dans laquelle les bouddhas sont placés et le *hanglin*, sorte de canalisation par laquelle l'eau circule pour arroser la statue. En bois sculpté et doré, cette longue rigole, spécifique à la région de Luang Prabang, adopte la forme d'un oiseau mythique prolongé par un long *makara* (animal aquatique) crachant un serpent.

La statuaire, quant à elle, est presque uniquement cantonnée à la représentation du Bouddha. Parmi les attitudes conventionnelles, la plus fréquente est celle du Bouddha prenant la terre à témoin. Il existe deux autres attitudes spécifiques au Laos : celle prise par le Prabang, les deux mains levées dans le geste d'absence de crainte, traditionnellement appelée "en contemplation de l'arbre de l'éveil", et celle où ses deux bras sont disposés le long du corps, appelée "geste d'appel à la pluie". Le vêtement moulant du Bouddha fait partie des 32 signes du Grand Homme que les sculpteurs laotiens cherchent à rendre visible dans un style parfois proche de celui du Cambodge post-angkorien mais plus souvent inspiré de l'art du Lan Na.

## CONFÉRENCE À DOMICILE



Statues de Bouddha dans ses deux poses les plus traditionnelles 📷 M. Leriche

### Tribus et art traditionnel

Le laotien est la langue officielle ; cependant, près de 60 % de la population parle une autre langue maternelle. En effet, le Laos, pays multiethnique, se composerait d'une centaine d'ethnies qui ont été classées en 4 familles linguistiques : les langues tai-kadaï ou lao-tai, austro-asiatiques ou môn-khmères, miao-yao ou hmong-yao ou hmong-mien, et sino-tibétaines, auxquelles on ajoute 16 sous-groupes.

Ces diverses populations s'identifient par leurs costumes, tissages, broderies et bijoux. Pratiquement disparu en raison de la guerre, le tissage traditionnel, qui se transmettait de mère en fille, a été réinstauré dans les années 1980 par le syndicat des femmes lao avec l'aide des Nations Unies, de petites entreprises et des initiatives privées. Aujourd'hui, on ne trouve pas une maison sur pilotis sous laquelle une femme n'est pas en train de tisser. Si les motifs ancestraux ont pu être retrouvés, il n'est pas rare que le fil synthétique ait remplacé la soie et le coton utilisés autrefois. De même, le travail de l'argent a été réimplanté.

La danse de cour inspirée par le Cambodge comprend des représentations masquées du Prah Lak Prah Lam. Les danses populaires sont dansées lors des fêtes (récoltes, mariages). Dans l'orchestre lao qui accompagne ces représentations, le *khen*, orgue en bambou, connu en Thaïlande, au Myanmar et en Chine, a été introduit tardivement.